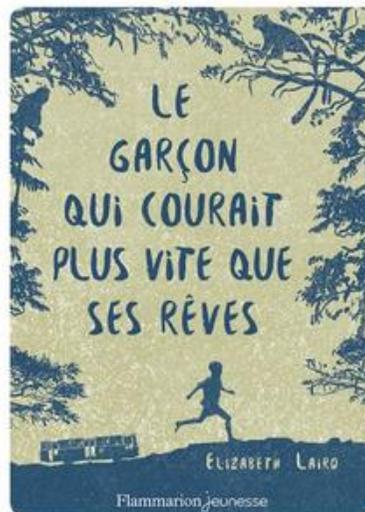


Je m'étais préparé à guider Abba. J'avais refait mentalement le trajet de la gare routière à Piazza (j'étais presque certain de m'en souvenir correctement), d'où je le conduirais jusqu'à la maison de Cousin Wonda. Il me tardait d'entamer cette dernière phase de mon travail : elle me donnerait l'occasion de prouver que je savais m'orienter dans notre capitale.



Je fus fort ! Et je courus vite ! Je ne sais si c'était grâce à l'eau, aux encouragements, ou parce que je savais désormais quelle distance il me restait à parcourir, mais je me sentais différent. Je retrouvai mon rythme. Mon calme d'esprit. Je concentrai toute mon attention sur mon allure, et mes jambes, telles des roues bien huilées, avalèrent les kilomètres qui restaient. Je courais comme un champion, j'en étais persuadé.



— Il fallait que je les voie, expliquai-je avec le plus grand sérieux à l'officier. Je devais voir l'effet que ça fait, parce qu'un jour, c'est moi qui serai dans ces voitures. Un jour, c'est moi qui remporterai la médaille d'or aux Jeux olympiques.

Alors que je levais la main pour frictionner mon bras douloureux, je fis la terrible découverte : on avait coupé la ficelle à mon cou. Elle ballait sur mon tee-shirt. Les deux garçons avaient été des complices. Celui qui se tenait derrière moi avait coupé la ficelle et volé ma bourse. Mon argent avait disparu.